

*NOTE de la maison d'édition*

Le chirurgien est sorti de la chambre en fermant les volets. Je pourrais très bien passer dans la salle de bain pour me voir, mais il a raison : À quoi bon ? Mieux vaut attendre et être tout de suite satisfait de mon nouveau visage, que tergiverser jour et nuit sur un raté éventuel. Pour l'instant, je dois continuer à me mettre dans la peau de mon nouveau personnage... Un Italien !

“Bon sang, comment vais-je faire l'Italien moi ? J'en ai bien quelques notions linguistiques heureusement, mais de là à le simuler parfaitement, il y a un monde ! Je ne suis pas un expert en imitation, mais ai-je le choix ?”

Le toubib dit que ce n'est pas grave. Il est vrai qu'il a longuement étudié mon passé et mon comportement avant de faire son choix... Un expert ce toubib, il ne doit vivre que de ça... Sans rien laisser au hasard, il a exécuté une véritable analyse de ma personnalité avant de prendre sa décision. C'est un extraordinaire metteur en scène de l'usurpation d'identité, comme si celle-ci était un titre.

---

— Qui as-tu rencontré Madeleine ? Parle...

— Je ne suis pas encore sûre, mais je crois que c'est ton mari !

— Tu débloques, ma parole ! Tu es devenue folle ?

— Non. Je ne crois pas être devenue folle, mais depuis quelques jours, je me pose la question... et à vrai dire, j'en suis désormais convaincue.

— Raconte-moi tout.

Madeleine se lève en commençant d'une voix crispée :

— Il y a une semaine, c'était un après-midi, un homme est venu louer une maison à l'agence... chez Antoine.

— Et tu l'as pris pour Philippe ?

— Laisse-moi te raconter jusqu'au bout, veux-tu ?

Je me tais. Au fond de moi, je sens comme une brûlure. J'ai envie de lui sauter à la gorge et de serrer très fort pour l'empêcher de parler, comme si cela suffisait pour gommer l'horrible de doute qui nous assaille toutes les deux maintenant. Mais c'est trop tard, j'en sais déjà trop. Madeleine continue :

— Un Italien. Très typé... trop peut-être ! Dès que je l'ai vu, j'ai eu comme une illumination. Il est apparu en contre jour, juste derrière Antoine qui partait lui faire visiter la maison de Félix.

— Le boulanger ?

— Oui. Ce flash n'a duré qu'un millième de seconde, mais il m'a fait l'effet d'un coup de poignard. J'aurais juré que c'était la silhouette de Philippe.

---

— Quelle cave ! s'exclame Georges, le vrai paradis du bouchon.

— Maintenant, réplique Madeleine, elle me donne la chair de poule ; je ne pourrai plus y descendre seule.

— Où se trouvaient les bouteilles de Côte-rôtie 1957 ?

— Ici je crois... Oui regardez, il n'en reste plus qu'une ! Bon Dieu, il y en avait trois !

— C'est donc bien ça !

Georges s'empare de la dernière bouteille.

— Exactement la même !

— Pourquoi a-t-il fait ça ?

— Nous devons retrouver les deux autres... Celles qu'il a ramenées ici ; la solution passe sans doute par-là.

Nous fouillons la cave de fond en comble avant de les retrouver dans une caisse en bois recouvertes d'une toile de jute, sous un petit établi. Je m'empare de la première :

— C'est bien celles que j'ai achetées, regardez : 1975 !

---

— Je m'appelle Philippe !

“Qu'est-ce que je fais ? Allez, autant s'en faire un allié en attendant l'arrivée de Manu !”

— Je ne pensais pas que tu allais me le dévoiler !

C'est à son tour d'être pris de court :

— Je ne comprends pas...

— Cela fait longtemps que je sais qui tu es, cher Philippe Chapin !

Philippe se lève en bousculant sa chaise au risque de réveiller Françoise et Antoine mais ne semble pas s'en soucier.